

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Esaki Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. M. Métafas et Sükrü Saracoglu ont été hier les hôtes de M. Svetkovitch à Nisch

Le ministre des affaires étrangères de Turquie apportera à M. Kiossévanoff l'expression de la sympathie des membres de l'Entente balkanique

La discussion des revendications territoriales bulgares a été ajournée

Belgrade, 5 (A.A.) — Le président M. Métafas et le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Saracoglu, accompagnés par le président M. Tsvetkovitch sont arrivés ce matin à 9 heures 20 à Nisch.

Ils ont été salués à la gare, décorée aux couleurs hellènes, turques et yougoslaves, par le ban de la Banovine de Vardar, les représentants des autorités civiles et militaires, ainsi que par une foule considérable.

Le maire de la ville de Nisch a salué par une allocution extrêmement chaleureuse les hôtes éminents et termina par des vivats adressés au Roi de Grèce, au Président Ismet İnönü et à l'Entente Balkanique.

M. Saracoglu a déclaré à la foule venue l'acclamer : « Le peuple yougoslave peut être certain de la sympathie du peuple turc. L'union à l'intérieur des pays et l'union entre eux est la force qui s'exerce depuis la politique de l'Entente Balkanique ».

M. Métafas a parlé dans le même esprit. A leur sortie de la gare, les ministres furent l'objet des ovations enthousiastes de la foule.

A midi M. Tsvetkovitch a offert un déjeuner dans sa villa en l'honneur de MM. Métafas, Saracoglu et des membres de leur suite.

NOUVELLES DECLARATIONS

DE M. SARACOGLU

Belgrade, 6 (A.A.) — Au cours de la matinée d'hier, les présidents Métafas et Tsvetkovitch et le ministre des affaires étrangères M. Saracoglu visitèrent la fabrique de tabacs de Nisch. A l'issue de cette visite, M. Métafas déclara aux journalistes :

J'ai visité cette fabrique-modèle. Je resterai encore quelques heures à Nisch que je connais depuis de nombreuses années depuis les guerres balkaniques. Je me rends compte maintenant des grands progrès faits par Nisch. Je quitte la Yougoslavie avec la conviction ferme, convainction d'ailleurs que je cultive depuis des années et qui cette fois fut encore renforcée, que nos deux peuples sont étroitement liés et qu'ils seront ainsi liés dans leur alliance pour la défense de leur indépendance et de leurs intérêts. J'espère que, avec le temps, tous les autres Etats des Balkans et du bassin danubien feront partie de notre groupe. Avec grande joie, je vois les progrès journaliers dignes d'environ du peuple yougoslave, lequel sous la conduite du prince-régent, jouit de tous les bienfaits de la paix et du bien-être.

M. Saracoglu déclara :

« Je quitté Belgrade avec la conviction que les peuples balkaniques seront chaque jour toujours plus solidaires et en harmonie toujours plus grande avec leurs intérêts nationaux. L'accueil de Nisch fut très touchant pour moi. J'ai vu comment les citoyens de Nisch sont satisfaits et heureux. J'ai lu sur leurs visages les expressions de leurs âmes. Que le peuple yougoslave soit entièrement assuré que cette amitié que ces signes de solidarité des cœurs sont réciproques. L'unité dans le pays, l'unité entre les Etats balkaniques, c'est la force sur laquelle nous nous appuyons tous. Comme ministre des finances pendant de longues années, j'ai appris à connaître en détail l'industrie du tabac et des cigarettés, mis quoique j'ai vu de nombreuses fabriques, la fabrique de Nisch

força mon admiration. Je suis touché par l'amour démontrée à l'égard du président par la ville de Nisch, sa ville natale.

LES IMPRESSIONS

DE M. GAFENCO

Bucarest, 5 A.A. — Rentrant en Roumanie et de retour de Belgrade, où il avait présidé le Conseil de l'Entente Balkanique, le ministre des affaires étrangères roumain, M. Gafenco fit au correspondant de l'Agence Stefani les déclarations suivantes :

« Je retourne satisfait. Je suis content du résultat de la conférence du Conseil de l'Entente Balkanique parce que je crois que nous avons fait notre devoir. En renforçant la paix, l'ordre et la sécurité dans les Balkans, nous avons conscience de défendre non seulement les intérêts de nos quatre pays, mais aussi de réaliser une politique que chaque puissance ayant des intérêts dans les Balkans ne peut qu'approuver. Je tiens à vous assurer à ce sujet que l'hommage que je fis à l'Italie dans mon discours, non seulement en mon nom, mais aussi au nom de tous mes collègues, partit du cœur. »

M. SARACOGLU A SOFIA

Belgrade, 5 A.A. — Reuter. M. Sükrü Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, en retournant à Ankara, s'arrêtera à Sofia pour mettre M. Kiossévanoff au courant des discussions de Belgrade.

M. Saracoglu assurera le président du Conseil bulgare que l'attitude pacifique de la Bulgarie a été grandement appréciée à Belgrade et qu'on a discuté en outre d'une façon très amicale la situation de la Bulgarie.

M. Saracoglu déclarera cependant à M. Kiossévanoff que la discussion des revendications territoriales de la Bulgarie a dû être remise à plus tard.

Les observateurs hongrois non-officiels ne cachent pas leur désappointement du fait que l'Entente a également remis la discussion des revendications hongroises.

LA SOLIDARITE BALKANIQUE

Belgrade, 6. — Le « Vreme » souligne, que les Etats de l'Entente Balkanique ont démontré qu'ils entendent non seulement maintenir leur étroite solidarité, mais l'étendre également aux pays voisins et notamment à la Bulgarie et à la Hongrie.

Quoique on ne puisse pas encore parler de l'extension des bases de l'entente, on peut parler déjà de solidarité des intérêts communs et le désir d'une plus étroite collaboration et d'un règlement amical des questions pendantes.

La Yougoslavie continuera son action en vue du règlement de ces questions, qu'elle estime nécessaire pour la réalisation d'une plus étroite solidarité balkanique.

Un commentaire du "Giornale d'Italia"

La politique de l'Entente balkanique coïncide avec l'orientation politique italienne

Rome, 5 A.A. — Les commentaires des journaux aux conclusions de la conférence balkanique de Belgrade soulignent surtout que, comme il avait été prévu par la presse italienne, la conférence n'aboutit à aucune décision sensationnelle, se bornant, en substance à confirmer son intérêt et sa volonté de maintien de la paix dans le Sud-Est européen.

Le « Giornale d'Italia » note que, dans les résolutions de l'Entente, pas un mot n'est dit au sujet du projet envisagé par Paris et Londres concernant un bloc balkanique sous une présidence italienne, que Rome n'a jamais sollicité. Pas un mot non plus indiquant une attitude plus ou moins favorable à tel ou tel belligérant.

UN CONVOI DE REFUGIES JUIFS A BORD DU « SAKARYA »

Le « Croissant Rouge » leur a distribué des vivres

Un convoi de 600 Juifs de Pologne qui s'étaient réfugiés en Roumanie lors de l'occupation du pays par les forces russes et allemandes et qui se trouvaient jus- qu'ici dans des camps de concentration à traversé le Bosphore en route pour la Palestine.

Après avoir obtenu du haut commissariat britannique le permis d'immigrer, ces réfugiés s'étaient mis en quête d'un bateau. Ce n'est pas chose facile, en ces temps de crise de tonnage. Finalement ils s'entendirent avec l'armateur Aslan Sakaryaya pour affréter le vapeur « Sakaryaya » de 3.350 tonnes, sous pavillon turc.

LES REMERCIEMENTS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 5 (A.A.) — Du Secrétariat Général de la Présidence de la République.

Le Président de la République a été vivement touché des télégrammes et des lettres d'affection qui lui ont été adressés de toutes les parties du pays à l'occasion de la légère intervention chirurgicale qu'il vient de subir. Le Chef de l'Etat les prie de trouver ici l'expression de ses sentiments de reconnaissance.

LES SECOURS SISMiques CONTINUENT

ON EN A ENREGISTRE A ISTANBUL EGLEMENT

Istanbul, 5 (A.A.) — De l'observatoire de Kandilli :

Une violente secousse sismique a été ressentie cette nuit à 2 h. 17' et 33" suivie douze minutes après par une nouvelle secousse aussi forte que la première. On estime que leur épicerie se situe à 400 kilomètres d'Istanbul.

Inebolu, 5 (A.A.) — Deux violentes secousses sismiques se sont produites hier à Inebolu dont l'une à 21 h. 20 d'une durée de deux secondes et l'autre à 21 h. 30 d'une durée de trois secondes.

Il n'y a pas de dégâts.

Kastamonu, 5 (A.A.) — Deux secousses sismiques assez violentes d'une durée de cinq secondes ont été ressenties hier la nuit à 20 h. 20 et à 20 h. 32.

Gümüşane, 5 (A.A.) — Deux légères secousses sismiques se sont produites samedi soir et une autre assez violente hier à 7 h. 50 du matin.

Il n'y a pas de dégâts.

Şarkı Karahisar, 5 (A.A.) — Une légère secousse sismique a été ressentie samedi à 21 h. 35.

La guerre sur mer

Un grand cherche-mines anglais a péri à la suite de l'attaque des avions allemands

Londres, 5. — L'amirauté britannique annonce que le cherche-mine *Sphinx* a coulé au cours d'une très violente tempête pendant qu'on le remorquait vers un port anglais. Les vagues étaient excessivement hautes et le navire a capoté brusquement. Il avait été gravement endommagé lors de l'attaque d'avant-hier menée par les avions allemands.

Le commandant et 4 marins avaient été tués à bord. En outre, 4 officiers et 43 marins ont été portés disparus, au cours du naufrage. Les survivants, au nombre de 25, dont 2 officiers, ont pu atteindre un port anglais.

Lancé en 1938, aux chantiers Hamilton, de Glasgow, le *Sphinx*, était l'un des navires les plus neufs de cette classe en service dans la marine britannique. Il convient de noter qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'un des nombreux chalutiers que la marine britannique a équipés, dès le commencement des hostilités, pour faire face aux besoins sans cesse accrus de la guerre des mines, mais d'un véritable cherche-mines construit pour servir comme tel. La marine britannique dispose d'une quarantaine de navires de ce genre, dont le tonnage oscille entre 815 et 875 tonnes, aux formes robustes de petits paquebots, faits pour tenir la mer par tous les temps. Le *Sphinx* avait du être sérieusement endommagé par l'attaque aérienne d'avant-hier pour avoir fait si piètre figure au cours de la tempête.

Il était du type le plus grand — 875 tonnes — filait 17 noeuds et avait un armement composé de 2 canons de 10,2 anti-aériens et 5 mitrailleuses. L'une des caractéristiques des cherche-mines anglais de ce type est constituée précisément par la présence à leur bord de canons anti-aériens du calibre de ceux dont sont dotés les croiseurs, alors que les destroyers par exemple, n'ont généralement, en fait de canons anti-aériens, que des pièces de 4,4 ou des mitrailleuses. Le constructeur avait donc prévu que les avions seraient leurs principaux et leurs plus redoutables ennemis.

L'équipage des unités de cette classe est généralement de 80 hommes.

AUTRES NAVIRES MARCHANDS COULES

Londres, 6 (A.A.) — Le cargo mixte *Beaverburn* de 9.874 tonnes de la « Canadian Pacific » fut coulé hier, au large de la côte sud-ouest de l'Angleterre. On croit savoir qu'il avait à bord 80 hommes. On ignore s'il transportait des passagers.

D'autres part, le schooner danois « *Karen* » de 330 tonnes prit feu au cours de la nuit, alors qu'il était à l'ancre au large d'un port de la côte orientale de l'Écosse. Deux membres de l'équipage, blessés dans la chambre des machines périrent carbonisés.

On sait que le *Karen*, après avoir été abandonné par son équipage, fut cependant ancré plus tard et c'est, lorsque les moteurs furent mis en marche qu'une explosion se produisit, mettant le feu au schooner.

Le vapeur britannique *Baron Ruthven* bombardé et mitraillé par les avions allemands échoua sur la côte Nord-Est de (Voir la suite en 4ème page)

La bataille au Nord-Est du lac Ladoga prend une tournure défavorable pour les Soviets

Suivant des informations non confirmées, la 18ème division rouge aurait été anéantie

Front de Carélie

Les troupes soviétiques continuent leurs attaques contre Summa, au centre de l'isthme de Carélie et de la ligne Mannerheim. Dimanche, 5-e jour de l'offensive soviétique sur ce point, ainsi que l'annonce le communiqué d'Heisinki, elles ont procédé d'après une méthode nouvelle, au moyen d'attaques de petites unités qui, s'attachant au terrain, tentèrent d'y creuser des tranchées. A la tombée de la nuit, après l'échec de ces attaques successives une contre-attaque finlandaise a balayé le terrain, rejetant les éléments soviétiques avancés sur leurs positions de départ.

Le correspondant du « Stockholm Tidningen » informe que la division soviétique qui avait mené l'attaque, ces jours derniers, contre Summa a du être relevée par une division fraîche, à la suite de pertes sanglantes. Les Russes disposent d'ailleurs de suffisamment de divisions de réserves dans l'isthme de Carélie.

L'artillerie finlandaise a réduit au silence plusieurs batteries soviétiques.

Au Nord-Est du lac Ladoga les troupes soviétiques ont déclenché deux attaques contre les ouvrages finlandais établis dans les îles du lac et contre l'une de leurs positions à terre. Toutes ces attaques ont été repoussées et la batterie de Mantasi a continué à diriger son feu meurtrier sur les lignes d'ar-

rière soviétiques. Obligés d'affronter à découvert sur la glace, ces ouvrages fortement constitués, les assaillants ont subi des pertes considérables.

Sur la terre ferme, toujours au Nord-Est du lac Ladoga un point d'appui soviétique a été enlevé de haute lutte.

Les Russes ont perdu cinq cents hommes, abandonnèrent sept chars d'assaut, quatre canons, un grand nombre d'armes, et de munitions et plus de trente automobiles.

Suivant des nouvelles ultérieures, non confirmées de source officielle finlandaise, les succès des Finlandais au Nord-Est du lac Ladoga seraient encore beaucoup plus importants :

Le correspondant du « Digens Nyther » affirme que la 18-e division soviétique, forte de 20.000 hommes aurait été encerclée et anéantie; 7.000 morts seraient demeurés sur le terrain.

Front de l'Est

A Aittojoki, une faible attaque russe a été repoussée jusqu'aux positions de départ.

Dans la direction de Kuhmo, les combats continuent.

Dans le secteur de Salla, une attaque soviétique a été rejetée à Markkaem.

sance et a bombardé les troupes ennemies ainsi que les bases aériennes.

Neuf avions russes ont été abattus; quatre autres apparemment abattus n'ont pas été retrouvés. L'aviation soviétique a bombardé avant hier notamment les districts de Valamo et de Koivisto. Le sud et le nord de Finlande, ont été également bombardés; jusqu'à hier matin, ces bombardements n'avaient fait aucun tué; seuls trois civils ont été blessés.

A Valamo, un couvent a été incendié. L'église historique et le presbytère d'I-mari ont été détruits.

Le correspondant du « Handelsblad » écrit que les avions soviétiques s'abstiennent de bombarder la zone industrielle finlandaise, pourtant proche de la frontière. Sans doute se réservent-ils de l'exploiter pour leur propre compte. Mais il est douteux que, si jamais les Finlandais devaient être obligés d'évacuer cette zone, ils ne détruiraient pas les usines plutôt que de les abandonner à l'ennemi.

Helsinki a essuyé son 37-ème bombardement depuis le début des hostilités. L'université a été endommagée.

Six parachutistes tentèrent de descendre près de Viborg, mais ils furent abattus. Ils étaient munis de matières explosives.

L'ambulance suédoise en Finlande a été bombardée récemment. Aucun Suédois n'a été touché mais quelques soldats en traitement ont été blessés par des éclats de verre.

L'action aérienne

L'aviation finlandaise a accompli avec succès plusieurs vols de reconnaissance.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Cette fois encore, l'Entente Balkanique a été victorieuse

M. Zekeriya Sertel mande de Belgrade :

Cette réunion n'eut-elle pas eu d'autre avantage que de fournir à tous ceux qui ont une influence sur la politique et les destinées des Balkans, l'occasion de se rencontrer pour procéder à un échange de vues, ce serait là déjà un grand résultat d'acquis.

Or, cette fois encore, l'Entente Balkanique sort victorieuse de tous les dangers. Cette fois encore, ceux qui s'efforçaient de la troubler, de la torpiller, de la dissoudre ont une déception à essayer. Car dès qu'ils se sont trouvés en présence, les Etats balkaniques ont senti le besoin de s'entendre. Et ils se sont accordés pour procéder à la reconduction de l'Entente. Rien que cela, ainsi que me le disait un diplomate yougoslave, c'est déjà un grand succès pour les Balkans.

Cette fois encore, avant la réunion du conseil, on avait répandu une foule de rumeurs en vue de troubler l'atmosphère. Soit disant, la Yougoslavie ne voyait pas d'un bon oeil la réunion de l'Entente Balkanique à Belgrade, etc...

Toutes ces tentatives ont servi à démontrer que l'Entente Balkanique constitue une barrière contre une série de visées impérialistes. Elles ont servi aussi à permettre aux Etats balkaniques de voir le danger de plus près, de mieux apprécier la valeur de leur entente.

C'est pourquoi, en dépit du fait qu'il s'est réuni cette fois dans des conditions exceptionnelles, le conseil a donné des résultats positifs.

Et ce qui plus est, cette fois, les pays de l'Entente Balkanique ont procédé tout au long à un échange de vues non seulement sur le danger pouvant venir de l'intérieur, mais aussi sur les dangers extérieurs. Et c'est là un de plus grands avantages de la réunion de Belgrade.



Les Balkans ont gagné la guerre des nerfs

M. Abidin Daver analyse, point par point, le communiqué officiel de Belgrade et conclut :

Dans un article que nous avons écrit à propos de la reconduction du pacte d'Entente Balkanique nous disions : « Ainsi que nous l'avons toujours écrit, les intérêts des Etats danubiens et balkaniques sont communs, en dépit de leurs conflits territoriaux. Et cette communauté d'intérêts est plus forte que leurs conflits ».

La Bulgarie a compris cette vérité et elle a commencé à agir de façon fort accommodante. La Hongrie, si ce n'est dans la même proportion que la Bulgarie, a une tendance à suivre la même politique. Mais pour pouvoir accepter parmi elles la Bulgarie et la Hongrie, afin de pouvoir conclure une entente définitive balkano-danubienne, la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie devaient d'abord renforcer leur propre pacte et lui donner le caractère d'une entente en vue d'une action commune contre toute agression. Ce n'est qu'ensuite qu'elles pouvaient convaincre la Bulgarie et la Hongrie. Si les Etats balkaniques ont l'air d'être attaché entre eux par un fil de coton, ni la Bulgarie, ni la Hongrie ne sentiraient le besoin d'adhérer à un bloc aussi faible. Au contraire, elles peuvent être tentées de profiter de sa faiblesse même pour réaliser leurs aspirations. Mais dès que l'entente balkanique prend l'aspect d'un bloc puissant dirigé contre toute attaque, d'où qu'elle vienne et prêt à lui opposer une résistance commune, il est certain que tous les Etats grands et petits sentent immédiatement la nécessité de se montrer plus respectueux à son égard. On ne défie pas facilement un bloc de 60 millions d'habitants qui dispose de près de 6 millions de soldats.

Quelle différence entre la situation des Balkans en 1914-18 qui apparaissaient divisés et en pleine confusion et aujourd'hui. Nous dirons même qu'au lendemain de la conférence de Belgrade, la situation apparaît différente de ce qu'elle était en avril et en septembre 1939. Alors, régnait l'inquiétude, la crainte, la faiblesse, la tendance de chacun à vouloir régler ses affaires lui-même. Aujourd'hui, ple dominant la sécurité, la confiance, le courage et la volonté d'affronter en commun les dangers.

La dernière réunion a servi à fonder à nouveau le pacte balkanique, qui avait une tendance à se dissoudre. Elle a renforcé la confiance en eux-mêmes des Balkaniques. Elle a triomphé de cette guerre des nerfs qui visait le moral des Balkaniques. La Turquie a sa large part dans ce résultat. Espérons qu'à l'avenir également l'Entente Balkanique soit toujours aussi forte et aussi décidée.



La réunion de Belgrade

M. Hüseyin Cahid Yalçın procède également à un rappel des rumeurs qui circulaient à la veille de la réunion de Belgrade et il ajoute :

A la veille de la réunion du conseil, le journal l'« Echo de Belgrade », a interprété des idées et des opinions des milieux politiques de Belgrade, écrivait :

« A aucun moment de l'histoire du monde, les petits Etats n'ont ressenti aussi profondément le besoin d'être unis et solidaires. Aujourd'hui c'est pour eux une question de vie ou de mort. Maintenant, depuis que la guerre a commencé, on peut rééditer une phrase célèbre et dire : Si l'Entente Balkanique n'existait pas, il aurait fallu l'inventer. Jamais les Etats balkaniques n'ont ressenti autant que maintenant le besoin de se serrer l'un contre l'autre. D'ailleurs partout en Europe la guerre a posé la même question pour les petits Etats. Même ceux qui étaient animés des tendances les plus violemment opposées s'efforcent maintenant de collaborer avec les voisins... »

C'est là l'expression absolue d'une vérité. Tel est le vent qui souffle à travers la péninsule balkanique, d'une de ses extrémités à l'autre, dans tous les Etats qui la composent. Ceux qui ne veulent pas qu'une pareille bonne entente, une pareille unité de vues s'établisse entre nous peuvent le regretter. Mais ils ne parviendront pas à troubler l'harmonie des Balkans.

Tout en étant officiellement hors de l'Entente Balkanique, la Bulgarie dirigée par des hommes clairvoyants, désire au même degré que nous et avec la même sensibilité que nous, le maintien de la paix et de l'harmonie de la péninsule. La politique d'amitié et de confiance réciproque qui s'est manifestée à l'occasion de la visite à Sofia de M. Numan Menemencioglu s'est développée très rapidement.

Les télégrammes échangés entre Ismet İnönü et le roi Boris ont fait passer cette amitié au-delà du domaine diplomatique pour en faire le bien commun des deux nations. A son passage en territoire bulgare, M. Saraçoğlu aura avec M. Kiossevanoff des entretiens qui renforceront encore cette sérénité.

Bref, l'atmosphère à Belgrade a été excellente et bien faite pour réjouir les amis de la paix. Et le communiqué officiel qui a été le couronnement de la conférence ne constitue pas un cliché ; il est sérieux.



La victoire de l'Entente

M. Yunus Nadi observe : Les membres du pacte sont sincèrement partisans de l'entente avec les Etats situés dans cette partie de l'Europe et qui n'ont pas adhéré au pacte. Quant aux autres puissances, elles n'y sont nullement opposées. Cette compréhension réciproque de la gravité de la situation et de la nécessité de l'union est assurément une très grande force.

Quoi qu'il en soit et si même on considère cette union comme une chose qui pourrait se réaliser dans l'avenir, nul doute que la résolution de la conférence de Belgrade de renouveler le pacte balkanique pour un nouveau délai de sept ans constitue une force plus importante dont l'influence ne tardera pas à se manifester et qui vient s'ajouter à la force dont nous avons déjà parlé. Le pacte qui, dès le premier instant de sa conclusion n'a nourri aucun but agressif contre personne, et qui a, au contraire, cherché sans cesse les moyens d'une entente entre ses membres et leurs voisins a vu son existence prorogée de sept ans et constitue ainsi une nouvelle et plus solide garantie de la paix dans les Balkans.

LES CONFERENCES

A LA « MAISON DU PEUPLE » DE BEYOGLU

Jeudi, 8 février, l'assistante Dr. Basman fera, à 18 h.30 à la « Maison du Peuple » de Beyoglu une conférence sur le thème suivant :

La question de l'égalité des sexes dans le droit contemporain

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PONT DE HAYDAR PASA

La construction d'un pont au-dessus du passage à niveau de Haydar paşa se poursuit. On sait que la Municipalité participe aux frais de cet ouvrage. Ce pont sera composé de deux parties. L'une, perpendiculaire à la voie ferrée, sera réservée aux piétons et aux véhicules allant de Kadiköy à Usküdar et réciproquement. Une seconde partie, formant angle droit avec la précédente ira de la gare jusqu'au pont, au-dessus de la voie ferrée.

Le nouveau pont aura une largeur de 16 mètres ; il comportera une partie réservée au tramway.

Suivant les premières évaluations le pont aurait dû coûter 460.000 Ltqs. Mais on s'est rendu compte que ce montant serait insuffisant. On suppose que le pont reviendra, au bas mot, à 900.000 Ltqs. Les difficultés que l'on rencontre à se procurer sur place les parties en fer du pont ont contribué à retarder les travaux. On a décidé de les commander en Allemagne. En outre, la nécessité s'est imposée de faire subir au pont certaines modifications en rapport avec le plan de développement général de la ville. M. Prost se rendra sur les lieux et indiquera les modifications éventuelles à introduire dans les plans du pont.

LES MUSEES

UNE GALERIE DE PORTRAITS DES SULTANS

Depuis un an, une nouvelle section était aménagée avec beaucoup de soins au Musée de Top Kapi : les travaux, patients et longs, étaient sur le point de prendre fin. Sur ces entrefaites, un événement inattendu survint : la guerre européenne. Il ne pouvait plus être question d'inauguration. Et la section nouvelle a été fermée avant même d'avoir été ouverte au public.

Un confrère M. Vâ-Nû, a été admis toutefois à la visiter par faveur spéciale. Et il rend compte dans l'« Akşam » de ce qu'il a vu.

Dans le bâtiment central de l'ancienne école de pages on a réuni les objets les plus divers provenant des anciens palais : bijoux féminins, mouchoirs, dentelles, souliers, et aussi des oeuvres d'art, tableaux et statues. Il y a là notamment un tapis qui couvre tout un mur d'une vaste salle.

Notre confrère s'arrête tout particulièrement sur les tableaux.

« Il y en a deux séries, qui rappellent l'école italienne et l'autre l'école française. A l'école italienne appartiennent tous les tableaux et portraits datant de Suleyman le Législateur (Soliman le Magnifique) et de son fils Selim II. Les portraits de ces deux souverains reproduisent

sent à n'en pas douter leurs véritables traits. On rencontre aussi des miniatures. Pour ma part, je ne connaissais nullement le blond Selim. C'est ici que, pour la première fois, je me suis trouvé en présence de son effigie.

Quant aux tableaux de l'école française, ils vont jusqu'au règne de Sélim III. Abdülhamit Ier était un grand amateur de portraits : on s'en rend compte par leur nombre et les poses différentes que l'on trouve dans ce Musée.

Nous admirons les portraits en pied, qui occupent toute la hauteur de la muraille, ordonnés par Abdülmejid et Abdül Aziz à des peintres étrangers. Parmi les personnalités les plus remarquables, il faut enregistrer Hurrem Sultane, la Sultane Cemile Mihriman, la sultane Emine fille d'Ibrahim. Notamment la dernière n'avait pas posé elle-même devant le peintre, qui donc eut osé commander son portrait !

Nous voyons aussi une statue d'Abdül Aziz à cheval. C'est la première statue d'un Turc qui ait jamais été exécutée.

Mais ce qui a le plus attiré mon attention, ce sont les miniatures de Levni. C'est un art qui ne trahit ni l'influence iranienne ni l'influence occidentale et qui tient le milieu entre les deux. Nous voyons aussi dans ce Musée, un portrait de Barbaros pris sur le vif.

On ne peut que souhaiter que ce musée si intéressant soit ouvert au plus tôt au public.

DEUIL

LES FUNERAILLES DE RENATO AMIRALI

C'est au milieu des manifestations de deuil et de sympathie apitoyée d'une véritable foule de parents et d'amis éplorés que se sont déroulées hier, à 9 h., en l'église paroissiale de Ste Marie Draperis les funérailles de Renato Amiral, prématurément enlevé à l'affection de ses proches.

Tous ceux qui avaient connu le défunt avaient eu l'occasion d'apprécier en toute circonstance ses rares qualités de coeur et d'esprit, une intelligence ouverte à tout ce qui élève et instruit, une âme d'une rectitude morale scrupuleuse. Une maladie implacable dont le développement a eu quelque chose de foudroyant — elle n'a duré que 6 jours à peine — est venue trancher à 39 ans le fil de cette existence si pleine de promesses.

La douleur de ceux qui le perdent est de celles que le temps ne saurait atténuer. Nous prions néanmoins M. Michele et Mme Cornelia Amiral, Mme Finche et son mari, M. Giovanni Amiral, Milles Luisa, Rosalia et Giuseppina Amiral, Mlle Emilia Parma et tous ceux qui sont atteints si douloureusement par cette perte d'agréer nos condoléances émues.

La comédie aux cent actes divers...

SON CHAGRIN!

C'est un drame de famille qui vient d'avoir un épilogue assez inattendu.

Un enfant de 12 ans, Şahap, avait comparu devant le 6ème tribunal pénal sous l'inculpation de vol avec effraction. Il s'était introduit dans la boutique de l'épicière Mehmed en forçant la serrure et avait volé... un paquet de cigarettes de 20 pîrs ! Il y avait une certaine disproportion entre le geste et son résultat. Le président du tribunal a voulu connaître les antécédents d'un délit assez bizarre.

Şahap a raconté alors que son père et sa mère, qui l'aimait tendrement l'une et l'autre, s'étaient séparés par suite d'une incompatibilité de caractère. De désespoir, l'adolescent s'était mis à fumer. Cela n'avait pas tardé à devenir chez lui une passion. Et un jour où il se trouvait à court d'argent, ne pouvant satisfaire sa manie, il avait volé.

La cour, ayant constaté que le délit était effectif et démontré, a condamné le jeune prévenu à 10 jours de prison. La mère de Şahap était dans la salle, au cours de l'audience. Elle fut tellement émue d'entendre la douloureuse confession de son enfant qu'elle a résolu séance tenante, en dépit du serment contraire qu'elle avait fait, de se réconcilier avec son mari.

Ainsi au sortir de la prison, Şahap aura de nouveau un foyer...

UNE BIENFAITRICE

Grand remue ménage, l'autre jour, dans les corridors du Palais de Justice.

Une femme, de quelque 35 ans — on a su ultérieurement qu'elle s'appelait Makbule — se précipita, c'est le mot, au cou d'un monsieur l'air cossu, de quelque 40 à 50 ans qui passait, à pas pressés.

— Où donc est l'argent de «ma» maison? cria-t-elle. Et elle avait agrippé en même temps ses doigts nerveux la houppe de l'homme. Ce dernier eut un mouvement d'hésitation, voire de surprise. Mais

il paraissait surtout excessivement gêné de tout cet esclandre.

Entretemps, les curieux faisaient cercle. Un agent de police survint qui invita la femme à plus de sang-froid et à respecter les lieux.

Makbule, impressionnée par la présence du représentant de l'ordre public desserra son étreinte. L'homme en profita pour se dégager et disparaître.

Makbule en fut réduite à narrer son histoire aux assistants et à les prendre pour témoins de son infortune.

— Il y a des années, explique-t-elle, que je m'occupe de trouver des couples assortis et de faire leur bonheur. Et en retour, les nouveaux époux ne manquent pas de me récompenser de ma peine. L'année dernière cet homme que vous venez de voir s'était adressé à moi.

— Aman Makbule abla... m'avait-il dit. Il me faut une femme. Mais il me la faut riche, et de préférence âgée...

Est-ce chose facile de trouver une riche hanım ?... Il m'a fallu courir, me démencher. Finalement, je trouvais ce qu'il lui fallait : une femme riche, elle dispose de quelque 50.000 Ltqs.— et âgée comme il la désirait ; figurez-vous qu'elle a plus de 70 ans et personne au monde, pas le moindre parent, pas le moindre héritier en prévision !

C'était l'oiseau rare ! Nous étions convenus qu'une fois les noces célébrées, j'aurais eu, pour ma part, de quoi m'acheter une maison. Je méritais bien cela !

Mais il ne fut pas plutot en possession de l'objet de ses rêves, que Monsieur cessa de me connaître. Il fit plus ; il devint introuvable. Pendant un an je l'ai recherché partout, en vain. Aujourd'hui lorsque le hasard le mit en ma présence je voulus évidemment lui faire rendre gorge, mais il m'a échappé une fois de plus.

Ah ! on m'y reprendra à faire du bien aux gens !...

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 5 (A.A.) — Communiqué du front :

Pas d'événements particuliers à signaler sur le front occidental dans la journée d'hier. A l'est de Weissenbourg un détachement de reconnaissance français a été rejeté lors de sa tentative de traverser la Lauter. Au cours d'une rencontre avec des forces ennemies importantes au sud-est de Schweigen, un détachement de reconnaissance allemand a perdu deux blessés gravement atteints par des grenades à main ennemies enterrées à la façon de mines et par le feu d'artillerie. Ils ont été abandonnés sur le terrain. Le détachement est retourné au « noman'sland » après avoir exécuté sa mission en dépit des pertes qu'il a subies.

Dans la période allant du 21 au 31 janvier l'aviation allemande a coulé 6 mille tonnes de navires, tous ces bâtiments étant désignés nommément. Au surplus de nombreux bateaux non encore identifiés ont été détruits. D'autres paquebots ont eu des dégâts tellement graves qu'ils en ont été vraisemblablement empêchés dans la plupart des cas de re-

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 5 A. A. — Communiqué du 5 février au matin :

Rien à signaler. Paris, 5 (A.A.) — Communiqué du 5 février au soir :

Rien à signaler. Paris, 5 A.A. — La journée d'hier fut marquée sur le front par un incident dans le secteur à l'Est de Blies, où un détachement de reconnaissance allemand s'approcha d'un poste avancé français. La petite garnison réagit avec énergie et repoussa le groupe allemand qui abandonna 2 prisonniers.

Il n'y eut aucune activité aérienne par suite des intempéries. D'après un calcul digne de foi l'adversaire a perdu dans ces 10 jours entre 47 et 48 mille t. de fait de l'aviation allemande. Réunis au bilan d'hier concernant le résultat de la guerre navale les pertes de la flotte marchande anglo-française et neutre comportent pour la période du 21 au 31 janvier 200.000 tonnes par mois.

Lettre d'Albanie

L'entreprise pétrolière de l'Italie en Albanie

LES AVANTAGES QU'EN RETIRE LA POPULATION

Tirana, février. — Parmi les grandes entreprises réalisées par l'Italie en Albanie, une des plus importantes est celle de l'industrie pétrolière.

LES RECHERCHES

Le territoire où s'exerce la concession pour l'extraction du pétrole, la vallée de Dévoli, a une superficie de 75 mille hectares, tandis que la zone pétrolière couvre environ 164 mille hectares.

Les premières recherches furent initiées par les italiens il y a 22 ans et pendant les seize premières années de cette période les géologues et les techniciens dirigèrent les travaux de recherches et de sondages. Cette zone était alors dépourvue de moyens de locomotion et de voies de communication ; aussi bien le cheval fut d'abord le seul moyen de transport jusqu'au jour où on installa un Décauville. On construisit des routes d'accès et on fonda un centre industriel qui prit le nom de Petrolia (Vajguras) — originairement Kaciava — pourvu de toutes les installations nécessaires aux exigences de la vie civile et de l'activité industrielle : maisonnettes avec potagers, installation pour l'eau potable et pour les besoins industriels, école, asile, hôpital, église, hôtellerie, bureaux, centrale téléphonique, atelier mécanique, chantiers, cabinets scientifiques, magasins, pipe-line etc. A Vajguras résident et travaillent plus de 2.000 personnes, dont 1.600 de nationalité albanaise.

Les travaux de recherche ont été répartis en trois zones : celle du littoral, celle intermédiaire de la Vojussa ; et l'intérieur de Dévoli. Dans cette dernière seulement les sondages ont donné, vers 1927, de bons résultats ; l'exploitation se présentait, toutefois, sous des conditions plutôt difficiles.

400 PUIITS

Les puits sont généralement perforés avec le système mixte à percussion et « Rotary », suivant les couches géologiques que l'on rencontre. La profondeur des puits varie de 600 à 900 mètres ; la profondeur moyenne « optima » d'extraction est de 700 mètres. La vitesse de perforation unitaire moyenne est de 10 mètres par jour ; ainsi, pour la perforation complète d'un puits il faut au moins deux mois de travail. On met annuellement en activité environ 160 puits avec 26 installations de machines et l'on perfore ainsi chaque année cent mille mètres de terrain dans les emplacements désignés par les sondages de recherches.

Les 400 puits actuellement en exploitation, avec un total de 280 mètres de perforation, donnent 300 mille tonnes de pétrole brut par an ; le pétrole est d'abord recueilli dans les premiers réservoirs de captation et ensuite dans deux grands réservoirs de quatre mille tonnes chacun de là, il est convoyé à travers une pipeline de 74 Km. de longueur et des conduites de 200 mm. de diamètre ayant une capacité de débit de 1.000 tonnes par jour, vers les réservoirs thermiques de Valona (Kriomero). De ces tanks il se déverse dans les navires citernes au moyen d'un tuyau en acier de 300 mm. de diamètre, flexible à l'extrémité sur une longueur de 50 mètres plongeant librement en mer et qui peut débiter mille mètres cubes de pétrole par jour. Ce système d'emmagasinage et de transport

représente une réalisation des plus pratiques et modernes dans son genre.

L'énergie électrique nécessaire au fonctionnement des installations et à la consommation civile est produite par une centrale termo-électrique et distribuée à travers un réseau à haute et basse tension. L'installation entière a coûté au Gouvernement italien environ 230 millions de lires.

CARACTERISTIQUES

Le pétrole albanais est un pétrole pauvre à base bitumineuse et contenant un pourcentage élevé de soufre. Mais, grâce au procédé de l'hydrogénation on est parvenu à obtenir de la benzine d'excellente qualité, avec un rendement s'approchant du 80% et avec une élimination presque complète du soufre. Deux raffineries ont été installées, dans ce but, une à Bari et l'autre à Livourne, dotées des moyens techniques les plus modernes et pouvant produire annuellement à régime normal plus de 280 mille tonnes de benzine ; à régime forcé on peut atteindre plus de 400 mille tonnes de carburants et combustibles liquides par an.

Après avoir été soumis à une première épuration qui sépare les parties plus légères du minéral liquide, le produit subit l'opération de distillation où l'on obtient une modeste fraction de benzine primaire — environ 14% — et une plus importante quantité de huile moyenne et de résidus tels que les gasoils, les lubrifiants, le bitume ; l'huile moyenne est ensuite soumise au traitement de pyrolyse et d'hydrogénation qui la transforme en benzine.

HEUREUSES REPERCUSSIONS

On aurait tort de croire l'industrie pétrolière albanaise est au seul profit de l'Italie car l'Albanie elle-même y trouve une source de grand bénéfice ; en effet, indépendamment des avantages financiers directs dérivants au Gouvernement Albanais du fait du régime des concessions ; suivant l'usage normal en matière de cette industrie fait profiter de son travail la population locale en lui assurant les avantages du bien être matériel ainsi que l'acquisition de connaissances techniques et professionnelles qui lui donnent une plus grande élévation morale.

C'est vers 1930 que l'A. I. P. A. inaugura la première des trois écoles professionnelles et les autorités albanaises s'efforcent à favoriser cette initiative en encourageant les populations à les fréquenter.

L'Albanais qui habitait cette région menait une existence isolée et misérable ; souvent sans demeure il se nourrissait comme il pouvait ; aujourd'hui il a son dortoir, il s'est habitué à une nourriture rationnelle, il vit avec ses camarades ; possède une instruction et connaît le maniement des outils et des machines ; 1600 albanais vivent maintenant cette nouvelle vie de travail.

L'installation pétrolière de l'Albanie représente un effort de l'Italie pour le progrès civil des Albanais.

DES PRINCESSES EN AVION

Brindisi, 5 — La duchesse de Spolète et la princesse Hélène de Grèce sont arrivées d'Athènes, par la voie des airs. Elles poursuivront leur voyage pour Rome ce soir.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le Pavillon de Cristal

Il y avait une fois un sultan qui n'avait pas d'enfant. Il disait :

— Si jamais le bon Dieu m'en donne, je l'élèverai dans une grotte afin de l'empêcher d'avoir mauvais caractère.

Un beau jour, une petite fille lui naquit. Le sultan fit immédiatement aménager une grotte, où sa petite fille fut transportée avec sa nourrice, sa bonne et ses esclaves.



La petite fille commença à vivre entre quatre murs. Les jours et les mois passèrent et elle commença à grandir. Lorsqu'elle atteignit ses quatre ans, on lui désigna un professeur et elle apprit petit à petit à lire et à écrire.

Lorsqu'elle eut dix ou douze ans elle commença à jouer dans la grotte. Un jour elle cassa par mégarde la vitre de la toiture avec sa balle.

La petite, mettant les meubles qui se trouvaient à sa portée les uns sur les autres en fit un échafaudage sur lequel elle grimpa et regarda ce qui se passait au dehors. En apercevant tout un monde, elle n'y tint plus et se mit à pleurer.

On fit part immédiatement au sultan de ce qui s'était passé. Il se rendit aussitôt à la grotte, mais n'arriva pas à arrêter les pleurs de sa fille. Il fut obligé de la sortir et de la promener dans les jardins du palais.

La petite, en apercevant toutes les merveilles qui l'entouraient, demanda à son père de lui faire construire un pavillon de cristal entouré d'un parc dans lequel se trouverait un cyprès en or. Elle menaçait de se tuer au cas où il ne se rendrait pas à sa prière.

Le sultan donna immédiatement des ordres pour la réalisation du désir de sa fille. Au bout de quelques semaines, tout fut prêt pour la recevoir.

La petite atteignit ses quatorze ans. Ceux qui entendaient les éloges du pavillon de cristal venaient l'admirer. Un beau jour, le fils de l'empereur du Yémen vint à son tour. A ce moment-là, les deux jeunes gens tombèrent amoureux l'un de l'autre. Tout ceux qui venaient admirer le pavillon s'en allaient ensuite, mais le fils de l'empereur du Yémen n'arrivait pas à quitter la jeune fille. Vers l'aube, la petite eut sommeil, et, fatiguée, s'endormit en posant la tête sur les genoux du jeune homme.

Cueillant des roses sur les rosiers qui s'épanouissaient à côté de lui, il en fit un coussin odorant sur lequel il posa délicatement la tête de la jeune fille. Baisant au front sa bien aimée endormie, il quitta doucement le parc et continua son chemin.

Peu après, la jeune fille fit un mauvais rêve et s'éveilla. Ne trouvant pas son ami à côté d'elle, elle se mit à sangloter. Elle courut par-ci, par-là, et ne parvint pas à le découvrir. Juste à ce moment-là, un Derviche s'en vint à passer à côté d'elle. Elle lui prit les mains et le supplia :

— Je t'en prie, père Derviche. Je te donnerai une bourse pleine d'or et mes vêtements en échange des tiens ; accepte mon marché.

Le Derviche se déshabilla immédiatement et les lui donna. La petite s'en vêtit et se mit en route.

Elle marcha longtemps sans arrêt et aperçut enfin au loin une caravane et reconnut son bien-aimé. Elle courut rejoindre la caravane et lui, tournant la tête, aperçut le Derviche auquel il demanda :

— D'où viens-tu, père Derviche ?

— Du pavillon de cristal.

Le jeune homme s'approcha de lui et s'enquit avec intérêt :

— Qu'as-tu vu là-bas ?

La jeune fille répondit :

— Que voulez-vous que j'aie vu ? Un cyprès en or, un coussin de roses, et une jeune fille pleurant son bien-aimé disparu.

Sur ces paroles, le jeune homme posa longuement des questions au Derviche et la petite parvint à lui répondre sans se trahir.

Ils arrivèrent à la capitale du Yémen, sans arrêter leur conversation. On avertit l'empereur de l'arrivée du prince. Des salves furent tirées ; on vint à sa rencontre, et il fit demander à son père de le recevoir avec le Derviche, son compagnon de voyage.

L'empereur donna les ordres nécessaires, et ils avancèrent, l'un à côté de l'autre, vers le palais. Le jeune homme de mandait toujours :

— Qu'as-tu vu, Derviche ?

Le prince était fiancé et devait se marier quelques jours plus tard. Les prépa-

ratifs terminés, le mariage eut lieu et le prince offrit au Derviche la pièce contiguë à la sienne.

A minuit, il se leva en se demandant ce que faisait le Derviche et quitta sa chambre. Mais il aperçut devant sa porte la petite, dont les cheveux dorés descendaient jusqu'à terre, qui venait de se pendre.

Coupant immédiatement la corde, il parvint à la sauver.

Renvoyant la mariée, il épousa sa bien-aimée. Ils envoyèrent un émissaire au sultan, et se rendirent plus tard auprès de lui où ils s'installèrent dans le pavillon de cristal. Le sultan les reçut avec joie. Des salves furent tirées, des réjouissances sans fin eurent lieu.

Ils furent heureux.

Des Contes Populaires d'Istanbul recueillis par NAKI TEZEL

Les Maisons du Peuple

DE NOUVEAUX LOCAUX

LEUR SERONT AFFECTES

Les maisons du Peuple, on le sait, sont des foyers de culture et de civilisation turques où, sous les auspices du Parti Républicain du Peuple, se poursuit une vie très intense de travail intellectuel et artistique. Ouvertes à tous les citoyens et citoyennes, les Maisons du Peuple sont des centres extrêmement vivants de la vie intellectuelle et de la vie artistique du pays.

Disséminées par plusieurs centaines sur le territoire national, les Maisons du Peuple ont vu, d'année en année, augmenter dans des proportions vertigineuses le nombre des citoyens et citoyennes qui les fréquentent, attirés aussi bien par l'intérêt et la variété des travaux qui s'y poursuivent et aussi par la haute signification patriotique de ces travaux. Ainsi, la question des locaux a-t-elle fini par se poser pour le parti devant la nécessité de disposer toujours de plus de place afin de permettre à tous de poursuivre leur activité culturelle.

Cette nécessité a déterminé le Parti Républicain du Peuple à faire construire pour les Maisons des immeubles suffisamment spacieux pour les services qu'on attend et conçus selon leur destination. On calcule qu'en huit ans, toutes les Maisons du Peuple auront leurs locaux propres, ce qui contribuera considérablement au rayonnement déjà si intense de cette admirable institution.

Cette année déjà, 65 nouveaux immeubles seront construits dans soixante-cinq villes de Turquie, et les constructions seront poursuivies sur le même rythme dans les années à venir.



Le maréchal Vorochilov qui s'est rendu sur le front de Cratie

LA NOUVELLE POISSONNERIE

L'emplacement de la nouvelle poissonnerie a fait l'objet de beaucoup de recherches et de beaucoup de controverses. Considérant qu'elle devrait se trouver autant que possible en un endroit proche d'un courant puissant, on avait préconisé son établissement au Bosphore ou même à la Pointe de Sarayburnu.

Par bonheur pour l'esthétique de la ville, ces projets n'ont pas prévalu.

Finalement on a opté pour les environs d'Unkapan, où la poissonnerie sera à peu de distance de la grande halle, ce qui est logique et ce qui permettra de concentrer ainsi la vente des principales denrées. La poissonnerie se trouvera sur la grande avenue qui ira rejoindre le littoral de la Corne d'Or, mais non pas sur la Corne d'Or. Et le lavage des poissons sera assuré au moyen d'installations appropriées de la Derkos, ce qui vaut mieux que d'user des eaux de l'estuaire, d'une propreté toujours très relative.

Vie économique et Financière

Questions d'actualité

Une phase nouvelle dans les relations économiques turco-anglo-françaises

Les facteurs essentiels qui les régissent

L'événement économique le plus marquant de la semaine consiste, en ce qui concerne notre pays, dans la signature, à Paris, des accords économiques et financiers entre la Turquie, l'Angleterre et la France. Ces nouveaux accords ne constituent d'aucune façon une entente ordinaire et provisoire. On doit les considérer plutôt comme un pas important fait pour ramener dans leur voie normale notre commerce extérieur et notre activité économique.

COMMUNAUTE DE VUES

Dans la vie internationale, l'existence des relations économiques engendre des rapports amicaux. Ce qui est plus important encore, c'est le fait que, ordinairement, les nations amies sont amenées à établir entre elles des relations économiques importantes et durables. Enfin, les amitiés internationales les plus solides se fondent sur la communauté de vues relativement aux questions politiques et sur l'affinité des caractères nationaux. Ce sont précisément ces facteurs qui furent à l'origine de l'amitié traditionnelle existant, entre la Grande-Bretagne, la France et la Turquie, amitié qui marqua d'une forte empreinte les relations économiques entre les trois pays.

Vers le milieu du siècle dernier, nous fûmes en étroite collaboration avec ces deux grandes puissances. C'était l'époque d'une révolution industrielle en Angleterre et en France; l'on commençait à mécaniser la production. La pléthore des capitaux commençait à se faire jour dans ces pays, et les capitalistes se mettaient en quête d'affaires avantageusement dans les autres pays. La communauté de vues en matière politique existant entre nos trois pays fit affluer les capitaux anglais et français vers l'Empire ottoman et eut pour conséquence d'accélérer le rythme des échanges commerciaux.

QUELQUES CHIFFRES

Le tableau ci-après qui indique les rangs occupés par la Grande-Bretagne et la France jusqu'à la guerre mondiale, dans le commerce extérieur de la Turquie et la part qui y fut prise par l'Allemagne aux mêmes époques mérite d'être soigneusement examiné sous ce rapport :

Table with columns: Années, Angleterre, France, Allemagne, % (Import, Export). Rows from 1878 to 1913.

TENDANCES DIVERSES

Il ressort nettement de l'étude de ces chiffres qu'aux époques d'entente politique avec la France et l'Angleterre, le volume de notre commerce avec ces pays a représenté un pourcentage important dans le total général de notre commerce extérieur. Dans les années qui précéderont la guerre mondiale, partie en raison d'un changement de direction politique, partie à cause de la concurrence des autres pays, le volume de notre commerce avec la Grande-Bretagne et la France connaît une régression progressive.

A l'issue de la guerre mondiale, dans les années 1918-1923 on ne saurait considérer comme normales les rapports com-

merciaux ayant existé entre les trois pays. Dans la période qui suivit l'année 1923, diverses tendances furent observées. La structure économique et politique de la République turque, qui, par le traité de Lausanne, avait assuré politiquement et économiquement sa pleine souveraineté, faisait apparaître des tendances bien différentes de celles existant dans la Turquie d'avant la guerre.

CHANGEMENTS NOTABLES

Il y avait lieu, en outre, de renouer les relations établies avant la guerre entre les capitalistes anglais et français d'une part et les hommes d'affaires turcs, de l'autre relations qui avaient cessé du fait de la guerre. D'un autre côté, l'Allemagne commençait à assigner à son commerce extérieur des buts définis, ce qui incita l'Angleterre et la France, demeurées fidèles à la vieille doctrine libérale en matière d'économie, à réduire progressivement le volume de leur commerce avec la Turquie. A resté, le système protectionniste étendu à toutes leurs possessions d'outre-mer par ces deux grandes puissances ne fit négliger le marché turc. Pour mettre en évidence les conséquences de la politique impériale, il suffirait de citer quelques chiffres. Les importations coloniales de la France n'atteignaient, dans les années 1909-1913, que 11 % de ses importations totales. En 1938, ce pourcentage s'élevait à 27,1%.

Sous l'effet de ces facteurs, il se produisit, durant les années 1923-1938, des changements notables dans notre commerce extérieur avec la France et l'Angleterre.

Nous donnons ci-après une seconde série de chiffres correspondant à la période en question :

Table with columns: Années, Angleterre, France, Allemagne, % (Import, Export). Rows from 1923 to 1939.

CE QUI RESTE A FAIRE

La signification qui se dégage clairement de l'étude de ces chiffres ? La voici : A près la guerre mondiale, la politique impériale suivie par la Grande-Bretagne et la France fit négliger à ces Etats le marché turc, pendant que l'Allemagne leur faisait aisément la concurrence grâce à une politique systématique qu'elle entendait suivre en matière d'échanges commerciaux dans le Sud-Est de l'Europe. L'on sait quels furent les caractères de cette concurrence. Signalons seulement, que la réduction des transactions commerciales avec l'Angleterre et la France, l'accroissement du pourcentage de celles avec l'Allemagne coïncident avec l'établissement du régime nazi dans ce dernier pays.

Après avoir exposé les raisons qui ont jusqu'ici retardé la reprise des relations économiques avec les Alliés, il serait vain d'évoquer les structures économiques des trois pays intéressés.

Les accords récents ont leur raison dans la volonté sincère de collaboration des signataires. Il va sans dire que les accords ne peuvent avoir la vertu miraculeuse d'activer spontanément les échanges commerciaux. Il importe que des efforts sérieux soient déployés de part et d'autre en vue d'arriver à des résultats tangibles. Qu'on n'oublie point que ceux-ci profiteront également à tous les signataires.

L'OR DU MONDE AFFLUE AUX ETATS - UNIS

New York, 5 — Les statistiques indiquent que les dépôts d'or accumulés aux Etats-Unis se sont accrues au cours du dernier trimestre, d'un milliard de dollars, atteignant présentement un total de 18 milliards, soit plus que les deux tiers de l'or du monde entier.



Une petite localité dans les montagnes de Salzbourg plongée dans la neige et le silence

PLUS D'« ESKICI »!

Nous avons annoncé que, dans un souci d'hygiène publique, la Municipalité a décidé d'interdire leur activité aux fripiers et marchands d'habits qui circulent dans les quartiers et achètent les vêtements usagés pour les revendre sans leur avoir fait subir aucune désinfection, ce qui contribue au premier chef à la diffusion des maladies contagieuses. Le nouveau règlement de la police municipale contiendra à cet effet des clauses formelles. Des centres pour la concentration des vieux habits seront créés à Galata, Kaptalçarsi, Fatih, Aksaray et Uskudar. Tout ceux qui désireraient vendre des vêtements usagés devront obligatoirement s'adresser à l'un de ces centres. Il s'y trouvera des étuves.

On ne sait pas encore si le «maiché aux puces» le pittoresque «Bit pazarı» sera conservé. Dans l'affirmative certains aménagements particuliers devront y être apportés.

CES PAUVRES RECIDIVISTES

Mehmed, de Siird, qui est parait-il un récidiviste célèbre, avait volé le portemonnaie de Mme Sultan, avec les 25 Lira qu'il contenait. Le fait s'était passé au marché aux fleurs. Mehmed avait plongé la main avec dextérité et légèreté dans le paletot de la dame. Mais si rapide qu'il fut, il avait été aperçu et notre homme avait été arrêté en flagrant délit. Le tribunal l'a condamné, peu d'heures après, à un an de prison et un an de surveillance spéciale, de la part de la police. Décidément, ce n'est plus un métier que d'être récidiviste. Mais personne n'empêche, n'est-ce pas, messieurs les voleurs d'en choisir un qui soit moins mouvementé...

Mouvement Maritime



Table of shipping schedules with columns: Destination, Date, Ship Name. Includes routes to Burgas, Varna, Constantza, Pirée, Naples, Gênes, Marseille, etc.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien Agence Générale d'Istanbul

Une belle industrie nationale
Le tapis turc d'aujourd'hui

Ce qu'écrivit le général Kâzim Dirik

Nous donnons aujourd'hui la deuxième et dernière partie, dont nous avons publié les passages capitaux la semaine dernière, de l'étude sur les tapis turcs que nous avons empruntée au très savant ouvrage du général Kâzim Dirik: «L'Industrie turque du tapis, hier et aujourd'hui». Soldat et administrateur de premier plan, le général K. Dirik est aussi un érudit de premier ordre, et membre d'honneur de la Société d'Histoire Turque.

Les spécialistes disent que la fabrication du tapis en Orient a commencé à prendre un caractère industriel et commercial après l'Exposition de Vienne de 1891. En cette époque heureuse et calme de l'Europe, parvenue à un degré suprême de bien-être, l'Amérique devenait également une contrée de haute et riche civilisation.

PROCEDES EUROPEENS

L'industrie, en se développant étonnamment au cours de la deuxième moitié du 19e siècle, permettait aussi à la classe bourgeoise de satisfaire à son tour son appétit de confort et de luxe. Les tapis d'Orient figurèrent parmi les objets sur lesquels s'exerça cet appétit, et les Européens résidant en Orient profitèrent de l'occasion. Il s'ensuivit un accroissement imprévu de la demande, qui entraîna le bouleversement de l'industrie des tapis. Les tapis tissés à la main ne suffisaient pas à cette demande énorme. Il fallait, d'autre part, fabriquer en grandes quantités pour réduire le prix de revient.

C'est ce qui amena les fabricants à adopter d'abord les procédés européens de coloration. Les ateliers de Hereke exercèrent, à cette époque, une assez grande influence sur l'industrialisation de la fabrication de nos tapis. Mais ils ne fonctionnaient guère «commerciallement». Ce

UN APPAREIL DE SURETE POUR L'ARRÊT DES VEHICULES CONS TRUIT PAR UN ARTISAN D'ASMARA

Asmara, 6.—L'artisan Vincenzo Allegro, résidant à Asmara, construit un très ingénieux dispositif pour l'arrêt de sûreté des véhicules dans les montées et descentes. Cet appareil permet l'application du cippé sur la roue postérieure et sur la roue antérieure, avec double but et le plus large usage. Le cippé est mis en mouvement par un ou deux leviers applicables à côté de ceux des freins, et se manoeuvre soit à la main, soit au pied.

Le même dispositif peut être aussi appliqué aux véhicules remorqués, et, en ce cas, fonctionne au moyen d'un levier commandé par le conducteur, ou bien se décroche de la motrice. Le dispositif a déjà été breveté et a donné d'excellents résultats si bien que le «RACI» s'est intéressé à la chose et a promis son appui.

UN HIPPODROME A DESSIE

Addis-Abeba, 5.—Sur l'initiative de l'inspecteur de cavalerie, on a inauguré à Dessié un nouvel hippodrome, très moderne, avec une série de courses au galop réservées aux chevaux indigènes. Jougiou et Uollo, montés par des indigènes. Cette manifestation a remporté un très vif succès.

côté-là des établissements de Hereke n'a été développé que sous le régime républicain.

TROIS CATEGORIES

Ainsi, la vogue des tapis, grandissant de jour en jour au cours de ces cinquante dernières années, amena la mécanisation complète de l'industrie turque du tapis. Celle-ci présente actuellement, du point de vue technique, trois catégories distinctes :

a) L'industrie du tapis sur commande, où les clients (de l'étranger) fournissent les modèles et indiquent les coloris des pièces (cette industrie est celle des tapis d'Izmir et de son hinterland, pour lesquels les commandes sont pour la plupart faites par les exportateurs).

b) L'industrie des tapis fabriqués sur demande des négociants en vue de les vendre aux exportateurs (Nigde, Kirschir, Kayseri, Sivas et environs).

c) L'industrie des tapis fabriqués à domicile sans commande préalable.

LA FABRICATION

Les deux premières sont le fait d'établissements organisés de façon à répondre aux besoins des exportateurs et des négociants. Le côté commercial de l'entreprise est géré par les mêmes établissements, qui s'occupent aussi de porter leurs produits aux marchés de vente (Izmir et environs).

Il y a aussi le commerce de transit. Istanbul, particulièrement, est un centre important de transit pour les tapis étrangers (Boukhara, Iran, Caucase, etc.).

Quant à la fabrication à domicile, elle se fait surtout dans les régions de Kayseri, Kirschir, Sivas et plusieurs autres centres d'Anatolie: les tapis ainsi fabriqués sont recueillis par les négociants et dirigés sur Mersin et Istanbul. Cette dernière ville possède aussi, de grands choix de tapis étrangers, notamment iraniens.

LA 5me REUNION DU CONSEIL SUPREME

ELLE S'EST TENUE HIER A PARIS
Paris, 5 (A.A.).—La cinquième réunion du conseil suprême s'est déroulée à Paris aujourd'hui. Y assistaient pour la Grande-Bretagne, MM. Chamberlain, Halifax Churchill, Kingsley Wood, Stanley, accompagnés de MM. Ronald Campbell, Cadogan Dudley Pound, général Ironside et le major général Ismay et pour la France, MM. Daladier, Campinchi, Lachambre, De Ribes accompagnés du général Gamelin, de l'amiral Darlan, du général Vuillemin et du général Decamp.

Le conseil examina les divers éléments de la situation actuelle, en vue d'assurer l'efficacité toujours plus grande de la collaboration franco-britannique.

UNE DEMISSION SENSATIONNELLE EN HOLLANDE

LE COMMANDANT SUPREME DES ARMEES DE TERRE ET DE MER QUITTE SON POSTE

La Haye, 5 (A.A.).—Le général Reyners démissionna de son poste de commandant suprême des armées de terre et de mer hollandaises. Il fut remplacé dans ses fonctions par le général Winkelman, jusqu'ici commandant des forces aériennes dans la région d'Utrchts Oesterberg.

Un milliard et demi de lires pour des travaux d'irrigation en Italie

500 000 hectares de terres seront arrosés et fertilisés

Rome, 5.—Le plan d'irrigation et d'outillage de l'agriculture approuvé ce matin par le Duce est souligné avec un relief énorme en première page des journaux. On affectera un milliard et demi de lires, — dont un à la charge directe de l'Etat — à dépenser en sept ans, à ces travaux qui sont destinés à permettre l'intensification et l'augmentation de la production agricole, la réalisation d'une nouvelle étape dans la politique de l'autarcie et l'accroissement de la puissance économique de la nation. Le plan prévoit, entre autres, la construction d'un canal long de 180 km. des sources du Pô jusqu'à l'Adriatique. Il permettra d'irriguer toutes les terres sèches de l'Emilie et de la Romagne. De très vastes étendues de terre en Campagne également seront irriguées aux eaux des trois fleuves Sele, Volturno et Garigliano. D'autres importantes oeuvres d'irrigation seront accomplies dans le Frioul et en Sardaigne.

FRANCO CIARLANTINI EST DECEDE

Rome, 5.—Franco Ciarlantini, homme de lettres et homme politique est décédé aujourd'hui dans sa demeure à Rome.

Né en 1886 à Sangineso (Macerata), Franco Ciarlantini s'était donné très jeune aux luttes politiques qu'il menait de front avec les études philosophiques et littéraires.

Pendant plusieurs années, il s'était consacré à l'enseignement, dans les écoles élémentaires. Syndicaliste à la Sorel, il partagea tout de suite les idées de Mussolini, dont il se plut à propager les doctrines. Interventionniste ardent et combattant valeureux il fut, dès 1916, un collaborateur assidu du «Popolo d'Italia». Il fut aussi l'un des fondateurs du premier fascio de Trento, alors qu'il endossait encore la tenue d'alpin.

En 1924, il était élu député pour la circonscription vénitienne et fit partie également du Directoire du parti. En 1925, il organisa le premier congrès pour la culture fasciste.

Entretemps, en 1920, il avait fondé la maison d'éditions: «Alpes» de Milan. Son oeuvre est surtout importante dans le domaine de l'éducation. Mais il a publié aussi un volume de prose lyrique de guerre «Quando tirava il vento» et un volume d'études sur «L'alto Adige e l'Italia». Il publiait depuis 1924 l'élegante revue «Augustea».

Lors de la guerre d'Ethiopie, il s'était engagé comme volontaire et avait rapporté de cette campagne un nouvel ouvrage ardent et animé.

M. Franco Ciarlantini était venu il y a quelques années à Istanbul et avait fait une conférence très applaudie à la «Casa l'Italia».

L'AVION «AIR COBRA» NE SERA PAS LIVRE A LA FRANCE

New-York, 5.—Les journaux annoncent que le ministère de la guerre a interdit la vente à la France de toute copie du nouveau modèle d'avions «Air Cobra» qui atteint une vitesse de 400 milles à l'heure et dont le moteur et l'armement sont encore considérés comme des secrets militaires.

Le plan comporte un développement très remarquable des aqueducs ruraux, et la discipline des systèmes d'irrigation surtout dans l'Italie du Nord, — systèmes créés il y a quelques siècles. Le bénéfice de l'irrigation sera étendu à d'autres terres qui ont besoin d'eau.

Enfin, comme les travaux d'irrigation sont en connexion intime avec la bonification intégrale, le plan assigne une partie de nouveaux crédits à l'accélération des travaux d'assèchement et de mise en valeur des terres qui sont en cours en Romagne, en Sardaigne, dans le Latium, en Campanie, en Lucanie et en Calabre. Dans l'ensemble, ces nouvelles mesures apporteront les bénéfices de l'irrigation à 500.000 hectares de terres.

Les journaux estiment que ces travaux sont d'une importance égale à celle que revêt l'oeuvre grandiose de colonisation des Latifundia en Sicile.

L'ACCORD DE COMMERCE TURCO ALLEMAND

Ankara, 5. (De l'«Akşam») — L'accord provisoire de commerce turco-allemand qui vient d'être signé sera communiqué ces jours-ci aux douanes. La valeur des échanges entre les deux pays est de 5 millions de Ltqs. Dans les milieux autorisés, on déclare ignorer que des pourparlers aient été entamés en vue de porter cette valeur à 22 millions de Ltqs.

LE MINISTRE D'EGYPTE A ANKARA

Le Caire, 6. — Abdülrahman Hakkî bey a été désigné comme ministre d'Egypte à Ankara. Il sera également accrédité en la même qualité à Sofia.

LA POLITIQUE DEMOGRAPHIQUE ITALIENNE

POUR ENCOURAGER LES FAMILLES NOMBREUSES

Rome, 5.—Parmi les mesures d'ordre démographique adoptées par le dernier Conseil des ministres, il convient de relever un projet de loi d'une très vaste portée qui accorde aux chefs des familles nombreuses des conditions de priorité dans les emplois et travaux. Le projet réserve notamment, dans tous les concours pour des emplois publics, un dixième des places aux candidats qui sont membres de droit de l'Association Fasciste des familles nombreuses, c'est à dire qui sont pères d'au moins 7 enfants vivants. La qualité de chef de famille nombreuse vaut aussi, comme un titre de mérite, parmi les titres nécessaires pour les promotions.

Les administrations publiques sont tenues d'engager pour chaque dix membres de leur personnel, au moins un chef de famille nombreuse, à condition qu'il présente aussi les autres titres requis. De même, toutes les entreprises privées, dans les engagements de personnel pour les emplois et travaux, sont tenues d'engager au moins un employé ou un travailleur chef de famille nombreuse pour chaque 20 travailleurs. Sont considérés comme chef de famille nombreuse, en l'occurrence, qui conque a au moins 5 fils vivants à sa charge.

Des sanctions sévères sont prévues contre toute transgression.

La guerre sur mer

(Suite de la 1ère page)

l'Angleterre. Le patron et 34 membres de l'équipage furent sauvés.

Deux autres bateaux échouèrent également sur les côtes Nord-Est. Ce sont le bateau balge Eminent et le vapeur norvégien Jorfjeld. Leurs équipages furent sauvés.

La mer rejeta 4 cadavres des membres de l'équipage du vapeur anglais Stanburn coulé lundi par un avion allemand.

Le vapeur Portlet, 1074 tonnes, a heurté une mine et a coulé.

Le bateau-citerne Ceronia, de 8.096 t., a été endommagé par une explosion sur le littoral anglais et tente péniblement de gagner Rotterdam.

Stockholm, 5. (A.A.) — On est sans nouvelles du vapeur Andalusia de 1.300 t. qui, le 17 janvier, quitta Bordeaux pour Goetberg. On craint qu'il ne soit perdu avec son équipage de 21 hommes.

PERDU CORPS ET BIENS
Oslo, 5 A.A. — On craint que le navire norvégien Segovia de 1387 tonnes, dont on est sans nouvelles depuis le 20 janvier, ne soit perdu corps et biens.

Londres, 5 A.A. — (Reuter). On estime à 20 le nombre des avions allemands qui ont pris hier part au raid au-dessus des côtes britanniques. Les avions allemands ont survolé un front de 650 km. de longueur.

LA REALISATION DE L'ACCORD SERBO-CROATE

Belgrade, 5 A.A. — Le président du Conseil déclara hier à la presse que la politique d'accord serbo-croate qui reste à la base de la politique gouvernementale se consolida la Yougoslavie et reléva son prestige à l'extérieur.

Cette politique d'accord serbo-croate permit à la Yougoslavie de réaliser une pleine harmonie entre toutes les branches de la nation yougoslave ce qui, dans ces moments graves de la situation internationale, a une haute signification.

Fort par l'union spirituelle de tout son peuple, toujours prêt à défendre son intégrité mais inspiré par des sentiments pacifiques, notre pays, déclara le premier yougoslave, est un des facteurs principaux de la paix dans cette partie de l'Europe.

UNE NOUVELLE PREUVE DE L'AMITIE TURCO-BULGARE

DEUX SOLDATS TURCS, ENTRES PAR MEGARDE EN TERRITOIRE BULGARE, SONT RESTITUÉS AUX AUTORITES

Sofia, 5 A.A. — L'Agence Bulgare communique :

Deux soldats turcs pénétrèrent par mégarde dans le territoire bulgare où ils furent arrêtés. Etant donné les relations de bon voisinage bulgare-turques, les soldats turcs furent libérés et remis avec leurs armes aux autorités turques.

Ankara, 5 A.A. — Lors d'une chasse à courre, deux soldats turcs entrèrent par mégarde en territoire bulgare. Ces soldats furent rendus avec leurs armes aux autorités turques.

Ainsi, les autorités bulgares donnèrent une preuve des relations amicales existant entre les deux pays.

LA BOURSE

Ankara 5 Février 1940

(Cours informatifs)

Dettes turques I et II au comp. 19.125

Table with columns: Change, Fermeture, and exchange rates for various cities like London, New-York, Paris, Milan, etc.

Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE TEPEBAŞI
CETTE FEMME
Section de comédie, Istiklal caddesi
NOTRE FILS



— Que fais-tu, malheureux ? C'est dans l'autre salle que tout le monde s'arrête et admire... (Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

Advertisement for 'Saint à Londres' by Leslie Charteris, translated by E. Michel-Tyl. Includes text about a man and a woman, and a scene in a hall.

Text from a story or dialogue, mentioning characters like Harry, Simon, and the Scorpion. Includes phrases like 'Entre, mon vieux Harry, dit-il cordialement...' and 'Le Saint servit généreusement son invité...'.

Text from a story or dialogue, mentioning characters like Harry, Simon, and the Scorpion. Includes phrases like 'Je ne recommencerais pas, expliqua-t-il...' and 'Je devais rapporter des papiers d'une maison située dans le quartier de St-Albans...'.